

Faire le Beau

Une création théâtrale, textile et musicale

Mise en scène Bérangère Vantusso
Écriture et dramaturgie Nicolas Doutey
Musique Tatiana Paris

Création novembre 2025



Centre Dramatique
National de Tours

Direction
Bérangère Vantusso

7 rue de Lucé
37000 Tours

Tél. 02 47 64 50 50
cdntours.fr

Distribution

Mise en scène **Bérangère Vantusso**

Ecriture et dramaturgie **Nicolas Doutey**

Musique live **Tatiana Paris**

Avec

**Félix Amard, Joséphine Callies, Claire Freyermuth, Camille Grillères
et Luka Mavaetau**

comédien.nes de la Jeune Troupe en Région Centre Val de Loire du Théâtre
Olympia- CDN de Tours

et **Tatiana Paris**

musicienne

En étroite collaboration avec l'acteur **Boris Alestchenkoff** et la costumière
Sara Bartesaghi Gallo, assistée de **Marion Montel**

Scénographie **Cerise Guyon**

Regard chorégraphique **Thomas Lebrun**

Lumières **Florent Jacob**

Production Théâtre Olympia - CDN de Tours

Coproduction Théâtre Public de Montreuil - CDN, Centre Chorégraphique
National de Tours (en cours)

Durée estimée: 1h30

Un spectacle tout public
à partir de **13 ans**

Création / tournée

Création

4 ▶ 15 novembre 2025 au Théâtre
Olympia - CDN de Tours

En tournée à partir de janvier 2026 (dates en cours)

12 ▶ 20 mars 2026 au Théâtre Public
de Montreuil - CDN

8 ▶ 10 Avril à la Comédie de Béthune -
CDN Nord – Pas de Calais

Note d'intention

Faire le Beau est un projet de création théâtrale qui interroge le rapport que nous entretenons avec nos habits, nos uniformes, costumes ou déguisements bref, avec nos tenues.
Que voulons-nous dire de nous-même en nous habillant ?
Sommes-nous réellement libres, singuliers, uniques ?
Ou plutôt semblables, réunis, revendicateurs ?
Qu'avons-nous à cacher, que souhaitons nous montrer ? L'habit fait-il le moine ?

Au moment où l'uniforme refait surface dans nos écoles, *Faire le Beau* s'amuse avec la dimension performative du vêtement qui, manifestement, ne se contente pas de recouvrir le corps, mais accomplit quelque geste supplémentaire dont la nature mérite d'être déployée. Et si le vêtement ne se contentait pas seulement de signifier l'être de celui qui le porte mais contribuait aussi à le créer...

Faire le Beau envisage les habits comme des peaux à enfiler pour nous adresser aux autres. Nous aborderons le vêtement comme objet matériel, mais aussi comme langage spécifique qui renvoie à une identité sociale quand la société impose des règles ainsi qu'un système normatif et organisé.

De l'uniforme scolaire à la tenue des équipes sportives, du bleu de travail à l'habit des religieux, du déguisement de carnaval au costume de scène, des appareils d'un groupe de Métal au « bleu layette » qui genre les nouveau-nés, *Faire le beau* questionne le rapport que chacun entretient à la communauté par le biais de son habit.

A la manière d'un défilé (militaire, de mode, de carnaval ?) en perpétuelle transformation, parfois significatif, parfois insensé, strictement loufoque, polémique ou poétique, les 5 acteur.ices de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia se débattent avec leurs identités, leurs assignations, leurs personnages, le groupe et les nombreuses pièces d'une garde-robe aussi sérieuse que burlesque, taillée sur mesure pour que la pensée et l'imaginaire des spectateur.ices y cheminent joyeusement.

« Le rôle des habits ne se borne pas à nous tenir chaud. Ils changent le monde à nos yeux et nous changent aux yeux du monde. (...) Ainsi, comme on le soutiendrait avec raison, ce sont peut-être les habits qui nous portent et non pas nous qui les portons. »

Virginia Woolf - Orlando

L'habit est un fait social total

Vaste sujet que celui des vêtements, de nombreux philosophes, sociologues, ethnologues et spécialistes de la mode s'y sont penchés, et depuis longtemps. Ainsi, notre chemin de travail est émaillé de nombreuses lectures dont le corpus figure en page 20 de ce dossier. **L'enjeu de cette pièce n'est pas d'être exhaustifs, encore moins pédagogiques ou historiques mais de permettre aux spectateurs d'embrasser de façon poétique et théâtrale les problématiques qui nous ont touchés pendant ce processus de réflexion et de création.**

Plusieurs grands champs thématiques se sont imposés de façon transversale :

▷ **Le vêtement comme marqueur social** est le point de départ de mon désir de travailler sur ce sujet. **C'est une obsession qui traverse quasiment toutes les pièces que j'ai mises en scène : la place de l'individu dans la construction du lien social et sa capacité à faire vaciller l'autorité pour inventer d'autres points de vue, notamment par la force du poétique et la valeur du peu, du « presque rien ».**

L'habit est un fait social total puisqu'il est simultanément artistique, économique, politique et sociologique et qu'il touche directement à l'expression de l'identité sociale. La relation de l'individu au groupe, le désir de reconnaissance, seront déployés dans la pièce.

▷ **Le vêtement comme marqueur d'individualité et comme désir d'atteindre un « moi idéal ».**

Ce chantier propose une approche intime de l'acte de se vêtir. Il questionne le rapport que chacun entretient avec le miroir et son propre reflet mais aussi à la vitrine des magasins qui nous projette dans une version sublimée de nous-mêmes et nous inscrit dans une démarche d'imitation.

▷ **Le vêtement est également très lié à la question de la Fiction.**

C'est bien sûr le cas du costume de théâtre qui permet de faire le lien entre le corps physique de l'acteur et le corps symbolique du personnage représenté ; on dit d'ailleurs « entrer dans la peau du personnage ».

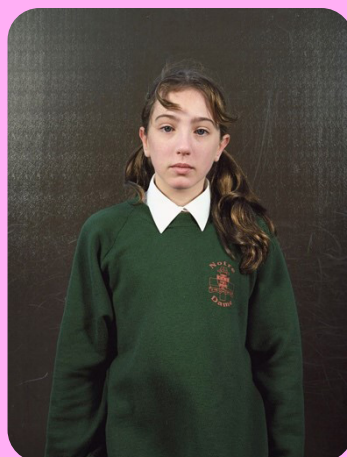
Par extension, la question du vrai et du faux m'intéresse, à plusieurs titres : à partir de quand un vêtement devient-il un costume ? à partir de quand la blouse d'un médecin devient-elle un déguisement ? ne dit-on pas que nos habits sont notre « costume social » ? Enfin, la question du carnaval et du déguisement sera également présente comme moteur de transgression de frontières habituellement imperméables.

▷ **Autre thème central présent dans cette création : le vêtement comme signe Masculin/Féminin.** A l'heure où les questions de genre, d'égalité et de mixité sont omniprésentes, je souhaite m'interroger sur nos pratiques les plus ordinaires en matière de codes vestimentaires qui institutionnalisent un système inégalitaire : **le vêtement comme marqueur du genre et des injonctions de genre.** Pendant des siècles la loi a empêché de s'habiller avec les vêtements de l'autre sexe, aujourd'hui les vêtements sont devenus une « arme » courante de transgression et de rébellion contre les assignations incluant les pratiques de travestissement.

▷ **Le Vêtement peut représenter une fonction** et de nombreux métiers nécessitent encore des tenues particulières, qu'elles soient pratiques ou d'apparat. C'est le cas pour beaucoup d'ouvriers, mais aussi pour les métiers « de bouche », l'artisanat ou encore le corps médical et bien entendu toutes les fonctions d'Etat – Police, Armée, Justice.

La fonction d'un habit peut également être liée à une cérémonie particulière, les plus courantes étant les mariages et les enterrements ou à une pratique sportive, on parle alors plus volontiers de « tenues ».

Théâtre Olympia



Pour la forme

Comme toujours dans mes créations, la dimension formelle est un enjeu majeur de la mise en scène. C'est toujours la transposition formelle qui guide mes choix et propose un cadre de jeu précis dans lequel les interprètes, mes collaborateurs et moi-même pouvons inventer notre manière d'aborder le sujet.

Sur scène, ils sont 6 interprètes : 5 acteurs, actrices et 1 musicienne.

Du côté des acteurs et actrices, 5 c'est le nombre qui permet de créer un chœur ou d'isoler des singularités.

5 permet d'être « 5 fois 1 » et de travailler sur le rapport individuel que chacun entretient avec les habits.

5, c'est aussi la possibilité de faire exister un groupe et d'aborder ainsi une dimension plus collective, sociale, sociologique voir politique.

5 c'est enfin l'opportunité de mettre en scène des polarités, des oppositions entre 3 et 2 ou encore 4 et 1.

Ces multiples combinaisons sont la possibilité de parler du désir mimétique, de la comparaison, du dualisme, de la rivalité, du rapport de classe.

La 6ème interprète est une artiste sonore : Tatiana Paris, talentueuse improvisatrice, à la fois guitariste, bassiste, chanteuse et artiste électro, composera et interprétera en direct une matière musicale vivante pour agrandir l'ère de jeu de *Faire le Beau*. La présence de l'instrument guitare avec ses cordes, ses câbles, ses fils et tous les objets qui servent à la préparer agiront comme une fabrique avouée de la matérialité des sons.

Outre le souhait d'une composition sonore en interaction directe avec le propos de la pièce et le jeu des acteurs, **intégrer une musicienne en live répond aussi au désir d'accueillir un autre corps en mouvement au plateau, d'autres gestes donc un autre mode d'interprétation.** Le preneur de son et essayiste Daniel Deshays

Faire le Beau

insiste sur le geste comme moteur expressif du son : « L'expression et la matérialité du son ont partie liée avec le corps qui l'engendre. Le son émerge comme l'épanouissement d'un geste. (...) Tout événement sonore issu d'un geste est interprétable dans ses nuances, comme peut l'être la formulation d'un mot ou d'une phrase, verbale ou musicale. ». La musique de Tatiana Paris est sensible et précise, tantôt mélodique, tantôt rythmique voire bruitiste, elle ne manque jamais de profondeur ni d'humour, ne manque jamais d'intention. Et lorsqu'on l'écoute, on devine le geste, on sent le corps et les gestes. Cela ouvre pour moi des paysages imaginaires qui seront de précieux partenaires pour les interprètes et plus globalement pour la pièce.

Evidemment **le rapport au corps** est très important pour créer cette pièce. **Glissant d'une tenue vers une autre dans une transformation perpétuelle**, les comédiens et comédiennes ne cessent de se vêtir, de se dévêtir, de se changer, de se comparer, de vouloir être comme l'autre, faire comme l'autre ou au contraire de refuser d'être comme l'autre. Le spectacle aura une dimension chorégraphique induite notamment par la figure du défilé comme mode de jeu principal. Ici encore la qualité du geste sera un ressort de jeu important et précis, une partition physique à l'intérieur comme à l'extérieur des habits mis en jeu.

Nous avons nommé les chantiers formels qui serviront de cadre à nos études :

Le morphing est un mode de travail qui cherche à passer d'une tenue à l'autre sans interruption, en faisant apparaître un fil narratif. Il peut être individuel : je me change en enlevant ou ajoutant des « couches » de vêtements et ce faisant mon identité se transforme. Il peut être collectif : un sujet central est transformé à vue par les autres qui lui imposent ou lui proposent des changements de tenue.

Le défilé est une figure qui revient souvent quand on parle de vêtements : on pense au défilé des militaires, mais aussi au défilé de mode, au cortège des manifestations ou encore à la parade du carnaval. Ce mode opératoire sera central dans la pièce.

Le vêtement imaginaire nous est inspiré par le conte d'Andersen *Les habits neufs de l'Empereur*. Comment faire exister un vêtement qu'on ne voit pas vraiment uniquement par les mots et le mouvement du corps. Comment porter une robe à crinoline imaginaire, des talons, un pull trop petit ? Ce chantier est un trait d'union entre texte et textile.

Faire le Beau

Le vêtement sera également abordé comme **un corps extérieur**, une marionnette de tissus placée devant soi, une pièce textile avec ses couleurs, ses formes, sa texture qui permettra d'appréhender notre sujet avec une forme de distance. Nous travaillerons donc parfois sans enfiler les tenues.

Le double se rapporte à l'image de soi, au reflet que nous renvoie le miroir, à un « moi idéal » croisé dans les vitrines. Ce reflet correspond parfois à notre ressenti intérieur mais il peut aussi se dissocier de nous-même (au sens littéral) et nous renvoyer la façon dont nous nous sentons plus qu'une réalité objective.

Mood board Faire le Beau



Scénographie

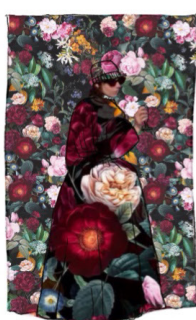
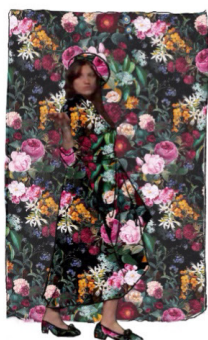
Change toi !

L'espace scénique de *Faire le Beau* est habité par trois actrices et deux acteurs, mais également par un très grand nombre de vêtements, attendant d'être portés ou montrés pour exister. **C'est un espace qui comporte une multitude de possibilités de transformations, de changements.** Se changer est un acte qui est habituellement intime, réservé aux espaces clos, aux coulisses. L'enjeu de la scénographie est de permettre de choisir d'exposer cet acte ou au contraire de le cacher afin d'en mettre en valeur la portée.

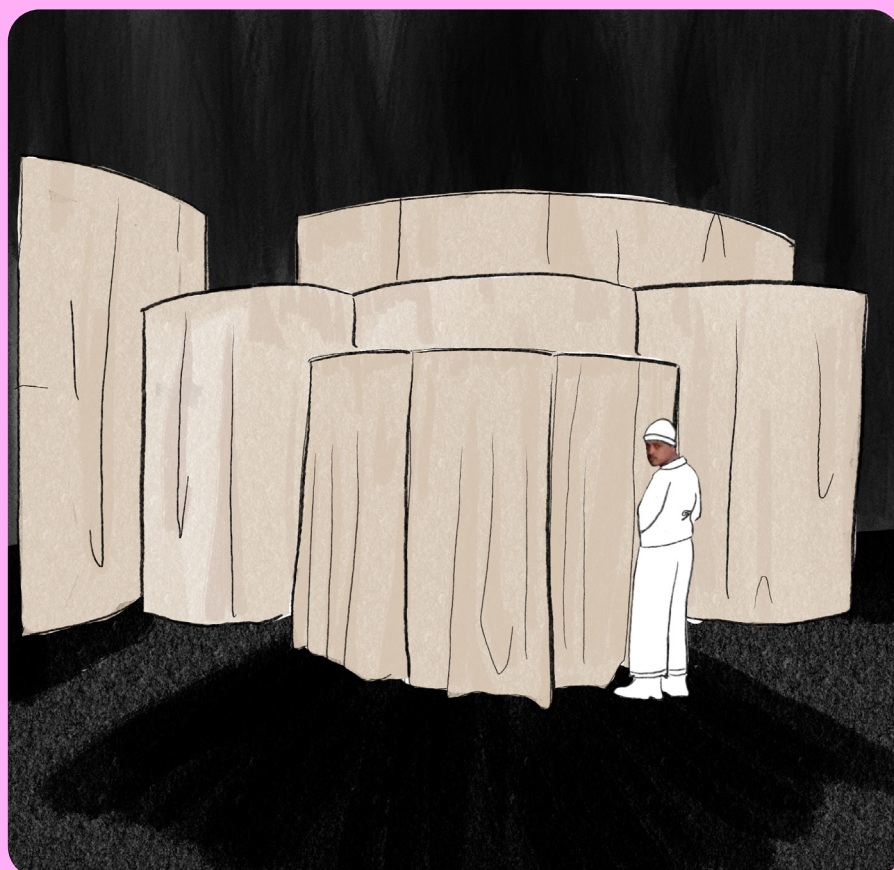
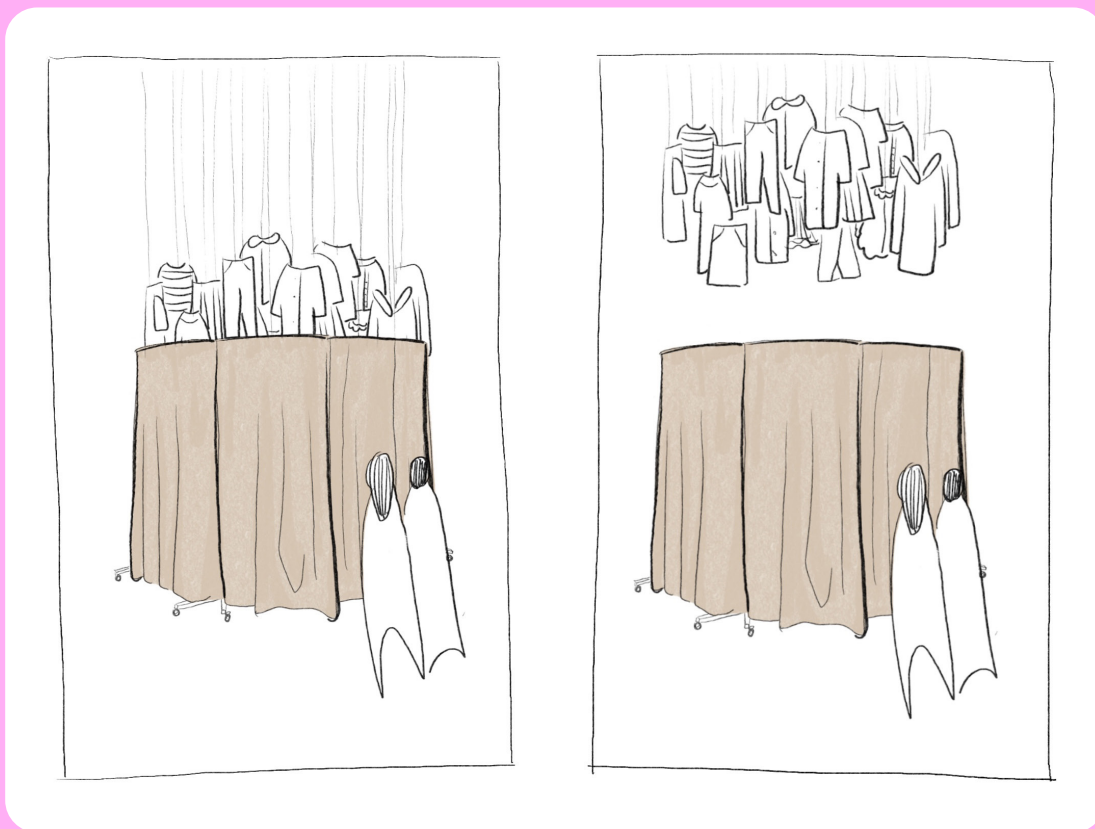
La scénographie de *Faire le Beau* est composée de paravents, de tailles variées, déplacés sur la scène par les acteurices. Ces paravents mobiles ont la forme d'arcs de cercle, ce qui permet de les agencer en cercle complet, ou de créer des formes sinueuses, organiques, selon la façon dont ils sont disposés. **L'espace vacillera ainsi constamment entre intimité et exposition.**

Ce dispositif scénique engendre de multiples possibilités de disparitions et de surgissements, pour renouveler sans cesse la façon dont le public découvre les nouvelles silhouettes portées par les comédien.nes. Différents dispositifs de machinerie (lâchers, suspensions), seront également à l'œuvre.

En écho à l'univers de la mode, les paravents seront également habillés de textile, ce qui permettra un jeu entre les vêtements portés et le fond qui les souligne, ou au contraire dans lequel il viendront se fondre, en jouant sur les couleurs, les motifs, les contrastes de matières.



Premières esquisses scénographiques Faire le Beau



Une pièce tout public à partir de 13 ans

« *s'habiller est un acte individuel autant qu'une construction collective* »
(Roland Barthes).

Les vêtements viennent dire quelque chose de notre identité. L'habit est un langage permettant de faire passer des messages autour de soi. Au-delà de nous protéger du froid, du soleil, des agressions extérieures..., nos habits ont un double rôle : montrer, mettre en valeur un peu de nous mais aussi cacher notre nudité, camoufler ce qui nous dérange. D'ailleurs on dit de celui ou celle qui révèle une part de son intimité qu'il se « met à nu » ou se « dévoile ».

Les vêtements peuvent aussi être une armure enveloppante qui nous sert de refuge. Parfois, on se camoufle sous des gros pulls, des pantalons trop grands. A l'abri des regards.

A l'adolescence, on commence à choisir soi-même ses vêtements, on revendique sa personnalité, on brouille les codes vestimentaires pour ne pas être compris des adultes. On expérimente, on joue à être différents personnages : séduisant, provocant, extravagant, androgyne... D'essayages en essayages devant le miroir, on travaille son « look », on fait des essais pour attirer le regard des autres ou tester leurs réactions.

S'habiller est enfin une manière de faire partie d'un groupe, on affiche ses ressemblances. Par quelques détails, on se met en valeur sans trop se démarquer peut-être par peur de ne plus être reconnu, voire d'en être rejeté. Alors on suit les tendances du moment, on est prêt parfois à dépenser beaucoup d'argent pour peaufiner son style, avoir LE t-shirt ou LA paire de chaussures, pour le plus grand plaisir de l'industrie de la mode.

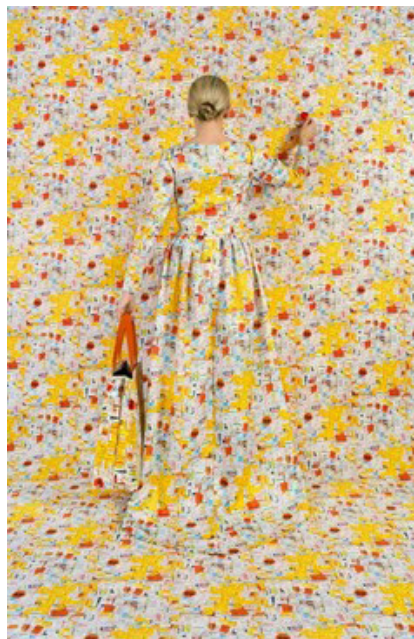


Les habits neufs de l'Empereur de Hans Christian Andersen (extrait)

« Il y a de longues années vivait un empereur qui aimait par-dessus tout les beaux habits neufs ; il dépensait tout son argent pour être bien habillé. Il ne s'intéressait nullement à ses soldats, ni à la comédie, ni à ses promenades en voiture dans les bois, si ce n'était pour faire parade de ses habits neufs. Il en avait un pour chaque heure du jour et, comme on dit d'un roi : « Il est au conseil », on disait de lui : « L'empereur est dans sa garde-robe. »

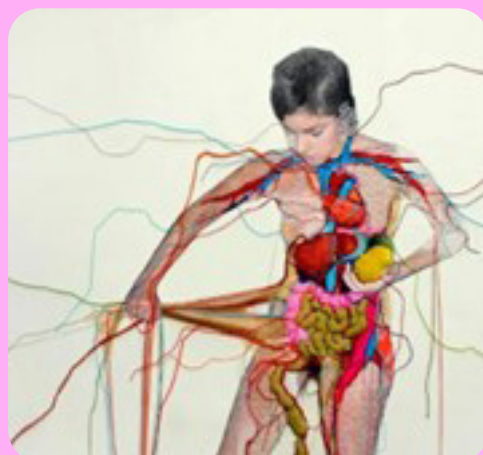
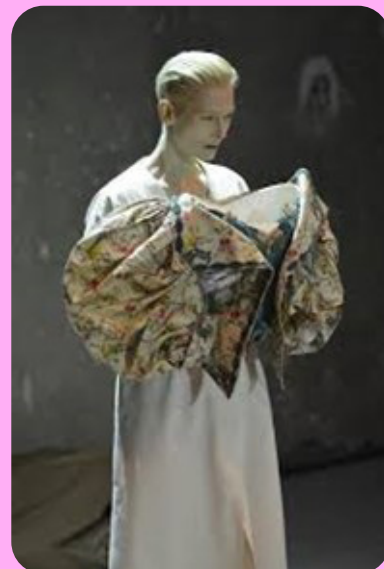
La vie s'écoulait joyeuse dans la grande ville où il habitait ; beaucoup d'étrangers la visitaient. Un jour arrivèrent deux escrocs, se faisant passer pour tisserands et se vantant de savoir tisser l'étoffe la plus splendide que l'on puisse imaginer. Non seulement les couleurs et les dessins en étaient exceptionnellement beaux, mais encore, les vêtements cousus dans ces étoffes avaient l'étrange vertu d'être invisibles pour tous ceux qui étaient incapables dans leur emploi, ou plus simplement irrémédiablement des sots.

« Ce seraient de précieux habits, pensa l'empereur, en les portant je connaîtrais aussitôt les hommes incapables de mon empire, et je distinguerais les intelligents des imbéciles. Cette étoffe, il faut au plus vite la faire tisser. »



Théâtre Olympia

Mood board Faire le Beau



Planning de création

La première phase de laboratoire a démarré à l'**automne 2024** avec une session de recherches, pour cerner les enjeux du sujet, déterminer les thématiques de travail et les différents chantiers à explorer.

Au premier semestre 2025, ce premier travail de répétition et de recherches s'est poursuivi au Théâtre Olympia et en lien avec certains collèges d'Indre et Loire. C'est une phase d'écriture très empirique qui se passe au plateau. Sous forme d'études, comme le ferait un peintre, nous essayons divers modes de jeu qui croisent chantiers formels et chantiers thématiques.

Nous recueillons aussi les réactions de collégiens et les réponses à un questionnaire à travers des ateliers et des rencontres avec eux sur certaines thématiques de la pièce.

Ces courtes études, ces croquis sont autant d'explorations préliminaires qui nous permettent d'une part de partager le processus de création dans les collèges du département au printemps 2025, et qui permettront ensuite à l'auteur Nicolas Doutey de façonner une pièce inédite sur mesure pour les 5 acteurs et actrices de la Jeune Troupe : **cette seconde phase de travail aura lieu pendant l'été 2025.**

Une première semaine de travail fin juin avec l'auteur et la musicienne Tatiana Paris permettra de poser les bases d'un langage commun dans ses différentes dimensions textuelles, corporelles, textiles et sonores. Il s'agira alors pour Nicolas Doutey d'élaborer la partition textuelle et dramaturgique finale durant l'été.

Enfin, à l'automne 2025, je mettrai en scène la pièce définitive écrite par Nicolas Doutey, retraversant les formes abordées pendant la phase d'étude pour aboutir à un spectacle pour le plateau. Durant toute cette phase de création, Tatiana Paris sera présente pour inventer et interpréter avec nous et au plus proche des enjeux de la pièce, la partition sonore de *Faire le Beau*.

Bibliographie

HISTOIRE/SOCIOLOGIE/PHILOSOPHIE

- ▷ *Philosophie de la mode*, Georg Simmel, Allia
- ▷ *Système de la mode*, Roland Barthes, Points-Essai
- ▷ *Ecrits sur le théâtre*, Roland Barthes, Le seuil
- ▷ *La distinction*, Pierre Bourdieu, Éditions de Minuit
- ▷ *La Distinction*, Thiphaine Rivière (librement inspiré de Bourdieu), Delcourt
- ▷ *Des idées dans la garde-robe (Grosse philosophie de la mode)* Juliette Ihler et Cécile Dormeau, Delcourt
- ▷ *Le Vêtement* - sous la direction de Frédéric Monneyron, Colloque de Cerisy, L'Harmattan
- ▷ *Histoire des mœurs (I)*, sous la direction de Jean Poirier, Bibliothèque de la Pléiade
- ▷ *Fashion, Une histoire de la Mode du XVIIIème au XXème siècle*, Taschen
- ▷ *Costume* - The Pepin Press
- ▷ *Fashionpedia - The visual dictionary of fashion design*, Fashionary

SOCIÉTÉ

- ▷ *Devenir chienne*, Itziar Ziga, éditions Cambourakis
- ▷ *Des paillettes sur le compost (écoféminismes au quotidien)*, Myriam Bahaffou, Ed. Le passager clandestin
- ▷ *Subvenir aux miracles*, Victoire de Changy, Musée des Confluences/Cambourakis
- ▷ *Le goût du moche*, Alice Pfeiffer, Flammarion
- ▷ *Vulgaire. Qui décide ?*, Dirigé par Valérie Rey-Robert, édition Les Insolentes
- ▷ *Passe-moi le champagne j'ai un chat dans la gorge*, Loïc Prigent, Point-Grasset
- ▷ *Quand le vêtement nous déshabille*, Patrick Avrane, PUF
- ▷ *L'appropriation culturelle*, Khémaïs Ben Lakhdar, Stock

ARTS

- ▷ *Jeunes Parisiens*, Hugues Lawson-Body, Éditions 1980
- ▷ *Wilder Mann ou la figure du sauvage*, Charles Fréger, Thames et Hudson
- ▷ *The Nevers known into the forgotten*, Marcel Dzama, Kunstverein Braunschweig

REVUES

- ▷ *Modes pratiques (Revue d'histoire du vêtement et de la mode)*, École Duperré/Irhis
- ▷ *La déferlante - la revue des révolutions féministes*, N°16, novembre 2024

Équipe



BÉRANGÈRE VANTUSSO Metteure en scène

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques.

En 1999, elle crée la Compagnie trois-Six-trente, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores. Elle met notamment en scène *Violet* de Jon Fosse, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, du Théâtre du Nord à Lille et du Centre dramatique national de Tours. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle a créé *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser au 70^e Festival d'Avignon.

De janvier 2017 à décembre 2023, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry. La création de *Longueur d'ondes – histoire d'une radio libre* (2018) marque le début de la collaboration avec le peintre Paul Cox. Ensemble, ils entament un travail théâtral où le trio acteurs, texte et images peintes trouve un équilibre entre formalisme et émotion, au service d'un récit historique, celui de la lutte des ouvriers sidérurgistes de Longwy en 1979. En 2019, Bérangère crée *Alors Carcasse* de Mariette Navarro au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. En 2021, Bérangère Vantusso collabore avec la compagnie de L'Oiseau Mouche pour la création de *Bouger les lignes – histoires de cartes*, une pièce destinée au jeune public créée au 75^e Festival d'Avignon écrite par Nicolas Doutey.

En 2024, elle crée *Rhinocéros* au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, où elle est artiste associée depuis 2021, et met en scène des jeunes comédiennes de l'ERACM dans *Petit bon Dieu*, un spectacle jeune public teinté d'humour noir.

Bérangère Vantusso dirige le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia depuis janvier 2024.

Équipe

NICOLAS DOUTEY Auteur / Dramaturge

Écrivain de théâtre, ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtre Ouvert : *Je pars deux fois et Jour* (2013), *L'Incroyable Matin*, *Théâtre et Amitié* et *Matins et Déplacements* (2015), *Le Moment psychologique* (2017). Elles ont été montées notamment par Alain Françon, Marc Lainé, Rodolphe Congé, Sébastien Derrey et Linda Duskova ; deux d'entre elles ont été mises en ondes par Alexandre Plank pour France Culture. Il écrit également en collaboration : il est l'un des coauteurs de la série théâtrale *Notre Faust* de Robert Cantarella (2014-2017), et travaille avec Jean-Daniel Piguet sur l'écriture de *Partir* (2019-2021).

En 2021, sur l'invitation de Bérangère Vantusso, il écrit le texte de *Bouger les lignes*, pièce pour le jeune public créée au Festival d'Avignon. En 2022, Adrien Béal crée sa nouvelle pièce *Combats* pendant la Traversée de l'été du Théâtre National de Strasbourg. Il a développé une connaissance pratique du plateau notamment en étant assistant et dramaturge d'Alain Françon sur de nombreux spectacles (2011-2017). Il collabore ensuite en tant que dramaturge avec plusieurs metteurs en scène, et avec Bérangère Vantusso en 2019 pour *Alors Carcasse* de Mariette Navarro.

Auteur d'une thèse sur l'idée de scène, il développe également une réflexion théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, sur quoi il a publié plusieurs articles. Il a enseigné à l'Université de Montréal et à Paris-Sorbonne, et anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre. Membre fondateur de la revue de

création [avant-poste] (2002-2012), il y a publié plusieurs textes, traduit entre autres des pièces de Gertrude Stein, et réalisé des entretiens avec divers artistes (Jon Fosse, Grand Magasin, Noëlle Renaude, Jeff Wall, Michael Snow).

TATIANA PARIS Musicienne

Issue d'une enfance nomade, Tatiana Paris s'affaire sur la guitare et la basse, à composer, improviser ou interpréter des musiques qui parlent de cœur, de rythme et de spectre avec intensité et appétit. Avec un parcours ponctué d'institutionnel, elle rencontre et expérimente des esthétiques bigarrées : musiques improvisées, tango argentin, pop, jazz, musiques africaines... De cette richesse, se creuse le sillon d'une écriture brute et poétique. Comme dans *Il fait beau*, et *GIBBON*, son solo de guitares, émergent, portés par TIGRE BRUME, sa compagnie. En 2019, elle crée *SIMONE*, avec Sophie Bernardo et Séverine Morfin. Des aires de jeu entre les scènes nationales et les vigneronnes, ses récentes collaborations sont Christine Salem, Mark Kelly, This is the kit, Surnatural Orchestra, *Red Desert Orchestra* de Eve Risser, Thomas de Pourquery, Théo Ceccaldi, *SIMONE*, La Belle Autre, Sandra Nkaké, Winston MC Anuff & Fixi, Africolor, Emmanuel Eggermont, *Samir dans la poussière* de Mohamed Ouzine (musique de film).

Équipe

SARA BARTESAGHI GALLO Costumière

Sara Bartesaghi Gallo devient costumière en Italie grâce à des études de scénographie aux Beaux Arts, à une formation de couture à la Scala de Milan et à la machine à coudre de sa grand-mère.

Elle fait ses premières créations de costumes en Italie avec le fameux Teatro Gioco Vita, théâtre d'ombres et de lumières à Piacenza, et découvre parallèlement le milieu de l'opéra en tant qu'habilleuse. En France, où elle arrive en 2007, après un détour par le cinéma, elle crée les costumes de plusieurs spectacles de la Compagnie Les Possédés avec Rodolphe Dana et du Collectif du K de Simon Falguières. Comme créatrice de costumes, elle se spécialise dans les projets d'écriture contemporaine et de théâtre d'objets. Depuis 2012, elle a le plaisir de collaborer avec la Compagnie trois-6ix-trente de Bérangère Vantusso, notamment sur *L'Institut Benjamenta* et *Bouger les lignes*, créées au Festival d'Avignon, ainsi qu'avec la Compagnie du 7 au soir d'Yvan Corbineau, Les N+1 - Les ateliers du spectacle, La Compagnie Émile Saar de Marie Lelardoux, la Compagnie Padam Nezi, et la Compagnie Robert de profil de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud. Elle travaille également aux décorations et patines du costume au cinéma (séries *Serpent Queen* et *Transatlantic*). Elle a été chef habilleuse au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence en 2023 et 2024, et a eu la chance de participer à une réflexion sur le costumes *Costume/Vêtement : une question pour la scène* au Studio-Théâtre de Vitry aux côtés d'Elise Garraud et Wafa Abida en 2023.

BORIS ALESTCHENKOFF Comédien / marionnettiste

Après des études de sciences politiques, Boris fait le choix du théâtre à 30 ans, grâce à un engagement dans la compagnie Anamorphose de Laurent Rogero (Bordeaux). Il se forme en clown et jeu masqué, découvre le chant lyrique et le mime. Comédien pour Anne-Laure Liégeois (*Embouteillage*, *La Duchesse de Malfi*), il joue aussi en théâtre de rue (*Bienvenue à la Colonie* d'après Kafka, mis en scène de V. Deloince), ou à l'opéra (rôles parlés dans une *Périchole*, opéras de Lille/Nantes/Angers). En 2010 il entame une collaboration en clown avec le mime belge Olivier Taquin (*Les Frères Taquin*). En 2016, il s'initie à la marionnette en rejoignant la compagnie trois-6ix-trente de Bérangère Vantusso pour *L'Institut Benjamenta* d'après R. Walser, puis *Alors Carcasse* de Mariette Navarro, créé au Festival de Charleville en 2019. Installé à Tours, il co-fonde La Glorieuse Compagnie avec Antoinette Romero. Leur première création en 2021 est un solo clown/conte/objet intitulé *Œdipe Inside*, d'après le mythe d'Œdipe, mis en scène par A. Romero. En 2025 il tourne dans *Œdipe Inside*, dans *La promenade de Flaubert* de la Générale des Mômes (jeune public), et dans *Rhinocéros* de Ionesco, mis en scène par B. Vantusso.

Équipe

CERISE GUYON Scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes auprès d'Einat Landais et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, qui se nourrissent l'un l'autre. Au théâtre, elle collabore avec Astrid Bayiha, Cécile Backès (accès-soires), Pierre Cuq, Philippe Delaigue, Olivier Letellier, Emma Pasquer, Jérémy Ridet, Pauline Ringeade, Pauline Rousseau (Collectif Inverso). Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (*Les Nègres*, 2014). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy, Zoé Grossot, Compagnie La Magouille, Lou Simon, Jurate Trimakaite (en France et en Lituanie, où elles reçoivent le Aukstiniai Scenos Krysiai, équivalent des Molières lituaniens, du spectacle Jeune Public).

FÉLIX AMARD Comédien

Après une double licence Archéologie - Histoire de l'Art, obtenue à l'Université de Strasbourg et d'Athènes (Erasmus), et une licence d'Art du spectacle obtenue avec mention à la Sorbonne Nouvelle (Paris), Félix Amard intègre l'École Supérieure des Acteur.rices du Conservatoire royal de Liège (ESACT) de 2019 à 2023. Sa pratique du cirque dans son adolescence puis de la danse à travers plusieurs stages au sein de l'Ecole départementale de théâtre du 91 (EDT 91) et de l'ESACT l'ont beaucoup marqué dans son approche liée au corps et au mouvement. En 2017, il joue *Poil de Carotte* avec la Cie le Rocher des Doms. En 2019, il crée le spectacle *Biathlon* avec la Cie Paradoxos en tant que comédien-danseur. Tout au long de son parcours il travaille entre autres avec Olivier Achard, Valérie Blanchon, la Cie A Fleur de Peau, Patrick Bebi, Frédéric Ghesquière, Nathalie Mauger, Adeline Rosenstein, Raven Ruëll et Pietro Varasso. Il intègre en 2024 la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours, et joue dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle, artistes associé.es du TO.

Équipe

JOSÉPHINE CALLIES Comédienne

En 2014-2015, Joséphine Callies joue dans le spectacle *Aglavaine et Sélysette*, mis en scène par Cécile Pauthe à La Colline (théâtre national), à la Comédie de Reims (CDN) et au CDN de Besançon.

En 2021, elle est diplômée du Conservatoire Royal d'Ecosse et est nommée finaliste du Prix Spotlight 2021. A la suite de ses études, elle est sélectionnée par le jury international du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour y faire un échange en 2021-2022, où elle apprend notamment aux côtés de Nada Strancar. En 2022-2023, elle joue dans *Henry V*, mis en scène par Holly Race Roughan, au Shakespeare's Globe à Londres, puis en tournée au Royaume-Uni. Elle reçoit pour ce rôle la mention spéciale du Ian Charleson Awards 2023.

Parallèlement à ses expériences sur scène, elle tourne également dans plusieurs longs métrages, séries et courts métrages. Elle est maintenant de retour en France et fait partie du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC) du CDN de Tours. Elle joue en ce moment dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle

CLAIRE FREYERMUTH Comédienne

Après un cursus de trois ans au cours Florent en parallèle d'une licence d'économie, Claire se forme à l'école du Studio de Formation Théâtrale de Vitry sur Seine. Elle intègre ensuite l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) où elle reste trois ans, travaillant avec des metteurs en scène tels que Alain Françon, Robert Cantarella, Charlotte Clamens, Jacques Allaire, Nicolas Oton... Elle joue, avec sa promotion dans les trois spectacles de sortie : *Cristal* dirigé par Gildas Milin, *Dolldrums* dirigé par Charly Breton et *Métamorphoses* dirigé par Aurélie Leroux, joués pendant trois semaines au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier en juin 2022 puis en janvier 2023 au TQI (Théâtre des quartiers d'Ivry). Elle joue ensuite dans *Hiérarchie* de Mélanie Helfer, puis dans *Zithromax* de Juliette Maurice au théâtre Clavel. Elle intègre la Jeune troupe du CDN de Tours dirigée par Bérangère Vantusso en février 2024, et joue dans le spectacle *Et peu à Peu...*

Équipe

CAMILLE GRILLÈRES Comédienne

Camille découvre le théâtre enfant puis adolescente dans des ateliers, puis avec la classe préparatoire de l'ENSAD de Montpellier (de 2017 à 2019), où elle travaille avec Hélène De Bissy, Elisabeth Cecchi, Samuel Zaroukian, Laurence Vigné.... Elle intègre ensuite l'ENSAD en 2019 jusqu'en 2022. Elle y rencontre de nombreux ses artistes dont le travail la passionne (Nicolas Oton, Nicolas Doutey, Charly Breton, Marie Vauzelle, Estelle Landi...) et découvre également, au sein de l'école, la pratique du tango, qu'elle continue d'explorer aujourd'hui. En tant que comédienne de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia à Tours, elle joue dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle. Elle continue en parallèle de travailler avec des compagnies.

LUKA MAVAETAU Comédien

Luka Mavaetau, originaire de Nouvelle-Calédonie, est arrivé en Métropole en 2016. À Lille, il fait une Licence Art de scène en double cursus au Conservatoire de Tourcoing. À l'obtention de sa Licence et son Brevet d'étude théâtrale en 2019, il intègre la séquence 10 de l'ESTU (Ecole Supérieure du Théâtre de l'Union) à Limoges. Il y travaille avec Alexandra Tobelaim, Les Anges aux plafonds, La belle Meunière, Julie Delille... Après l'obtention du DNSPC, il joue dans les spectacles *Dans les Ténèbres tout s'élance* mis en scène par la Cie du Dagor et *Le Banquet des rêves* d'Alexandra Tobelaim. Il rejoint aussi le projet *Büro* de la Cie du Dagor en Mai 2023, dont le spectacle est toujours en recherche. En février 2024 il intègre la Jeune Troupe du Théâtre Olympia à Tours. Luka joue aujourd'hui dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle, *Faire le beau* mis en scène par Bérangère Vantuso, mais aussi dans *Trop beau pour y voir* mis en scène par Béatrice Bienville.

Contact Production / Diffusion

Théâtre Olympia

Floriane Dané

directrice des productions
florianedane@cdntours.fr
06 03 96 96 66

Florence Kremper

directrice adjointe
florencekremper@cdntours.fr
06 74 68 16 43

Contact Presse

Presse nationale

Maison Message

Virginie Duval et Éric Labbé
contact@maison-message.fr

Presse locale et régionale

Claire Tarou

clairetarou@cdntours.fr
02 47 64 50 50

**Centre Dramatique
National de Tours**

Direction
Bérangère Vantusso

7 rue de Lucé
37000 Tours

Tél. 02 47 64 50 50
cdntours.fr

Crédits photos

p 1 : Brooke DiDonato

p 8 : Charles Fréger

p 12 : Guerra de la Paz, Aaron Wetss, Ulas & Merve

p 16 : Hugues Lawson

p 17 : Rachel Perry Welty, Cecilia Paredes

p 18 : Lisa Laubreaux, Ptero Baston, Charles Fréger, Martina De Caro, Craig McDean, Ana Teresa Barboza

p 22 : Christophe Lotseau